



6

P.-CHARLES ROBERT

L'INSCRIPTION DE VOLTINO

ET

SES INTERPRÉTATIONS

Extrait de la *Revue celtique*, tome VII
Tiré à 150 exemplaires

Bibliothèque Maison de l'Orient



156686

1887

L'INSCRIPTION DE VOLTINO

ET

SES INTERPRÉTATIONS

L'inscription de Voltino, découverte par Odorici et conservée aujourd'hui au musée de Brescia, offre un intérêt spécial, parce qu'elle présente une particularité qui semble la ranger tout d'abord dans les textes bilingues : elle commence, en effet, dans un alphabet pour finir dans un autre.

Elle a été éditée, en 1853, dans un recueil de Zurich¹, par M. Mommsen, dont la copie a été reproduite par plusieurs auteurs. Siegfried et son élève M. Whitley Stokes en ont donné une transcription en caractères latins qui a été acceptée par Roget de Belloguet et par M. C. A. Serrure, mais que M. Carl Pauli vient de réfuter et de remplacer par un texte différent.

Ni M. Mommsen, ni M. Pauli n'ont traduit dans son ensemble l'inscription de Voltino ; seuls Siegfried et M. Wh. Stokes, puis M. C. A. Serrure en ont tenté l'interprétation.

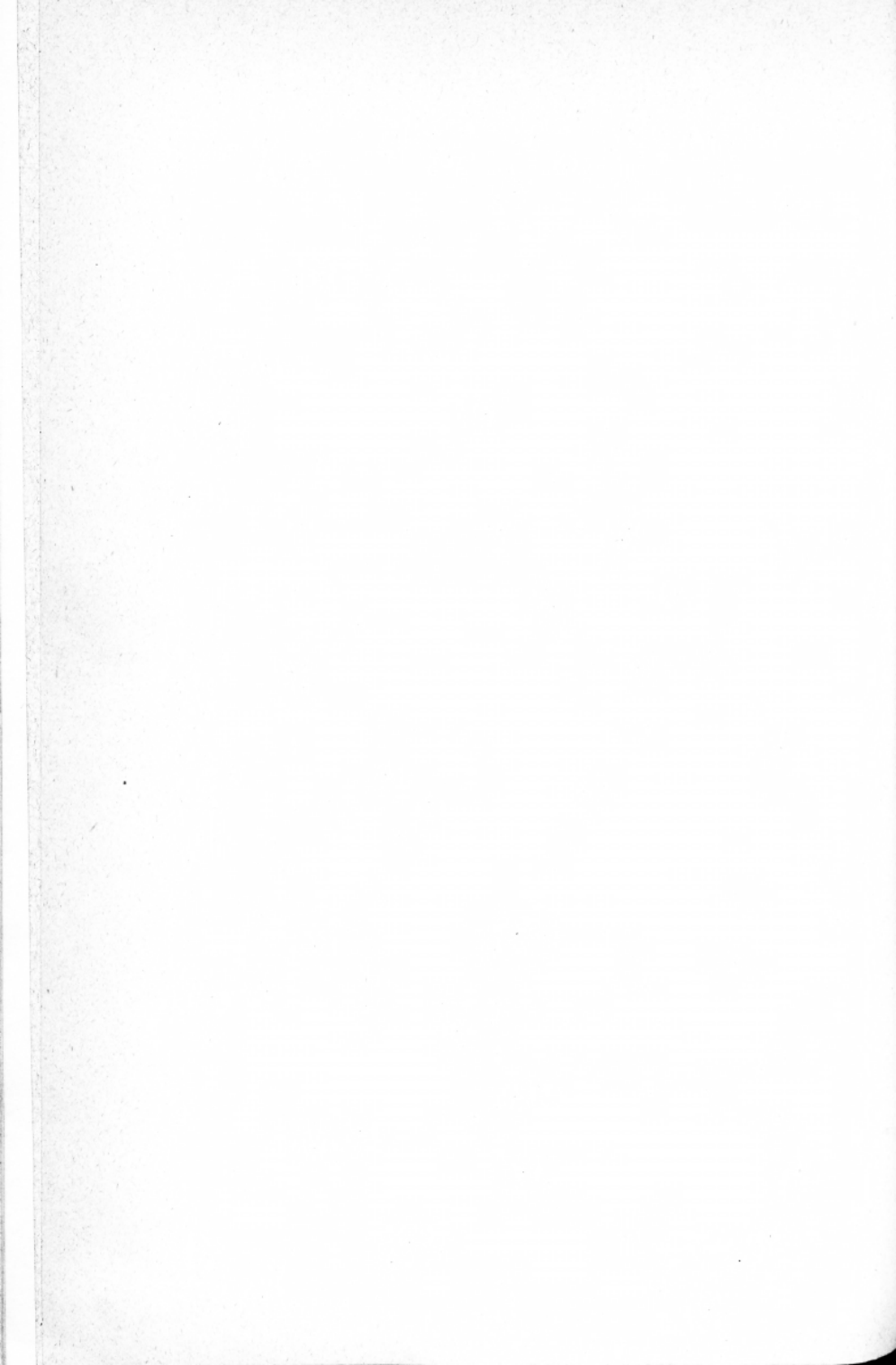
Voici les phases successives de ces études diverses :

1° Copie de M. Mommsen et travaux auxquels elle a donné lieu.

T E T V M V S
S E X T I
D V G I A V A
S A M A D I S
O W F A F C A F I
O B I A F F W F I M F

L'auteur considère les deux dernières lignes comme appartenant à un

1. *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, vol. 7, pl. 2, fig. 17.



des alphabets nord-étrusques et admet que la quatrième ligne peut s'y rapporter aussi, en raison de son troisième caractère. Il a reproduit en 1872, sa copie dans le *Corpus*¹, avec la seule différence que ce caractère est debout au lieu d'être couché. Cette variante est peut-être la conséquence d'un renversement à l'impression.

M. Mommsen paraît avoir renoncé à sa première hypothèse sur l'alphabet auquel appartient cette ligne, car, à la table des *cognomina*, il donne DVGIABA SAXADIS.

M. Hübner reproduit les quatre premières lignes de l'inscription d'après la copie donnée par M. Mommsen dans le recueil de Zürich, mais il attribue au troisième caractère de la quatrième ligne la valeur de N, ce qui lui donne DVGIABA SANADIS. Quant aux deux dernières lignes, il se borne à dire: *sequuntur celtica*².

M. Wh. Stokes, adoptant ou complétant la manière de voir de Siegfried, dont il a publié les notes, et partant comme lui de la première copie de M. Mommsen, regarde toute l'inscription comme conçue en langue celtique. Voici sa transcription et la traduction dont il la fait suivre:

T E T V M V S
S E X T I
D V G I A B A
S A M A D I S
T O W E D E C A V I
O B V L D I N V T I N V

*Tetumus (filius) Sexti, curator Sassarensis, me addixit Obuldino Tino*³.

Le monument personnifié aurait ainsi pris la parole pour annoncer qu'un curateur des Sassarenses l'avait dédié à un dieu désigné par les deux mots *Obuldinu Tinu*, qui seraient au datif.

Roget de Belloguet, en 1872⁴, et M. d'Arbois de Jubainville, en 1873⁵, sans aborder le sens des deux dernières lignes, ont fait remarquer que le mot *Dugiava* ne pouvait être un nom commun désignant un curateur, attendu qu'on le rencontre comme nom de femme dans des inscriptions de la même contrée. Nous venons de voir du reste que

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n° 4883.

2. *Exempla scripturae epigraphicae latinae*, 1885 (supplément au *Corpus*).

3. *Miscellanea celtica*, dans les *Beiträge de Kuhn*, t. VI, p. 17; *Celtic declension* (1885), p. 47, 48.

4. *Glossaire gaulois*, 2^e édit.

5. *Revue archéologique*, nouvelle série, XIV^e année, vol. XXV, p. 47.

M. Mommsen, dans la table du *Corpus*, a mis lui-même ce mot parmi les *cognomina*.

M. C. A. Serrure, qui a consacré aux inscriptions gauloises un travail d'ensemble, s'est occupé, à son tour, du texte de Voltino. Il le coupe et le traduit ainsi :

Te tumus Sexti. Dugiava saxa Dis tomede catio buldunutinu.

Voici le tombeau de Sextus. Dugiava éleva ces pierres pour ce chef de famille voltinitain ¹.

L'auteur, qui considère le gaulois comme ayant moins de rapports avec les langues dites néo-celtiques qu'avec le latin, cherche dans celui-ci les éléments de sa traduction. C'est ainsi qu'il explique le mot *catio* par le latin *caius* « père de famille » ou par *cau*, qui a le sens de « chef » dans le roumanche du pays des Grisons, et qu'il établit un rapprochement entre *buldunutinu* et l'ethnique des habitants de la localité où le texte a été découvert.

2^e Transcription de M. Pauli.

Le Dr Carl Pauli a donné un fac-similé de l'inscription de Voltino dans son ouvrage sur les textes écrits dans les alphabets nord-étrusques ². La quatrième ligne y est identique à la première reproduction de M. Mommsen. Le dessin de M. Pauli est, pour les deux dernières lignes, conforme à celui de M. Mommsen, sauf de très légères différences dans le cinquième caractère de l'avant-dernière ligne, dont la partie inférieure est un demi-cercle au lieu d'être un angle, et dans le quatrième caractère de la dernière ligne, où il y a une suite de points irréguliers formant, dans l'angle, une sorte de traverse.

M. Pauli lit à la quatrième ligne *Sasadis* ³ et regarde par conséquent le troisième signe comme une sifflante. Le même signe se rencontre dans d'autres inscriptions en caractères non latins, qui ont pris place dans son livre ⁴. M. Hübner se serait donc trompé en adoptant *Sanadis*.

Quant aux deux dernières lignes, la transcription qu'en donne M. Pauli est complètement différente de celle qui a été proposée par Siegfried et par M. Wh. Stokes; la voici :

: : omezecl ai
obalzana : : ina

M. Pauli s'appuie sur des rapprochements faits avec soin entre les

1. Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie de Bruxelles, 5^e année, nos 6-7 (décembre 1885 et janvier 1886), p. 85.

2. Die Inschriften nordetruskischen Alphabets, Leipzig, 1885, pl. 2, fig. 30.

3. P. 86.

4. P. 57 et suiv.

caractères de l'inscription de Voltino et ceux d'autres textes lapidaires découverts dans la même région.

L'auteur regarde les quatre premières lignes comme renfermant des noms qui sont gaulois, mais soumis à la déclinaison latine. Pour les deux lignes suivantes, il s'abstient de tout essai de traduction et remarque seulement que la terminaison *na* est fréquente en étrusque. Il croit, en résumé, que les deux lignes appartiennent à cette langue.

M. Wh. Stokes, dans sa seconde édition de *Celtic declension*¹, cite la lecture de M. Pauli, sans renoncer à celle qu'il avait adoptée et à l'explication qu'il en avait déduite.

J'ai cru devoir réunir toutes les copies, les transcriptions et les versions auxquelles a donné lieu le fameux texte du pays des Benacenses. Il appartient aux linguistes de fournir enfin une explication définitive de ce texte, dont, à l'inverse de ce qui a lieu d'ordinaire dans les inscriptions bilingues, les deux parties, de caractères différents, ne semblent pas reproduire la même pensée.

S'il nous était permis, en qualité d'épigraphiste, de pressentir le résultat de ces études, nous dirions que le sens à trouver, y compris les deux dernières lignes, doit être beaucoup plus simple que ceux qui ont été proposés tant par Siegfried et M. Wh. Stokes, que par M. C. A. Serrure. En effet, si l'on jette les yeux sur les inscriptions rencontrées, comme celle de Voltino, dans le pays des Benacenses, riverains du lac de Garde, et publiées par M. Mommsen au tome V du *Corpus*, on remarque que ce sont presque toujours de simples épitaphes, et que les rares dédicaces commencent par le nom de la divinité au datif : le texte qui nous occupe, s'il n'était funéraire, ferait donc une exception unique. Ajoutons que plusieurs des épitaphes du pays des Benacenses présentent, comme notre texte, les noms des défunts au nominatif, sans aucun verbe. On peut remarquer en outre que les noms, qui se lisent dans nos quatre premières lignes, se retrouvent identiquement ou avec peu de changement dans les inscriptions de la même contrée : ainsi on rencontre, outre *Dugiava*² et *Sextus*³, *Sasius*⁴ qui se rattache par un radical commun au génitif *Sasadis*, de même que le nom *Dugiava* est dérivé de *Dugius* et *Ducius*, toujours du même pays⁵. Quant à *Tetumus*, il ne faut pas oublier non

1. Göttingen, 1886, p. 56, 57.

2. N° 4887, cf. *Duciava*, n° 4881.

3. N° 4884, 4887, etc.

4. N° 4880.

5. N° 7306, 6908.

plus qu'il existe à Brescia une inscription funéraire qui finit par *Dugi... umi f Sex...*¹, ce qui semble être l'équivalent onomastique de nos trois premières lignes. Dans tous les cas, on rencontre dans le monde gaulois le radical et le suffixe de *Tetumus*.

Il est donc acquis que les quatre premières lignes sont composées de noms gaulois, sauf *Sexti*. Ils ont tous des désinences latines.

Quant aux deux dernières lignes, comme on ne peut guère admettre qu'elles soient la reproduction dans une autre langue des trois premières, il faut supposer qu'elles expriment, dans la langue du pays, quelque formule analogue à celles qu'on lit à la fin des épitaphes voisines, telles que : *et sit tibi viator...*², *valete cuncti*³, *viator vale et tu*⁴. M. Mommsen a rapproché de cette partie de l'inscription trois signes inconnus qui se lisent à la fin d'une épitaphe latine du pays des Benacenses⁵ et qu'il pense pouvoir appartenir au même alphabet. Ces signes exprimaient, sans doute dans une langue autre que le latin et connue des gens du pays, une pensée analogue à celle qui termine l'inscription de Voltino.

C'est dans le même ordre d'idées que des Gaulois des environs du golfe de Narbonne ajoutaient aux légendes de leurs monnaies, tracées en lettres grecques, une courte inscription ibère destinée à être lue par l'ancienne population.⁶

1. N° 4523.

2. N° 4886.

3. N° 4879.

4. N° 4887.

5. N° 4858.

6. P.-Ch. Robert, *Numismatique de la province de Languedoc. Période antique*, p. 55, pl. IV, fig. 14 et 15.